

La Fabrique dialog'

**Guide pratique
pour une école du lien**



<https://dialog.ngo/livre-la-fabrique-dialog/>



PRÉAMBULE

D'où
Pour qui
Pourquoi
Comment

D'OÙ VIENT CET OUVRAGE ?

De Savoir-Relier à dialog' : une histoire de lien, pour une école plus humaine

Le mot « Savoir-Relier » est né en 1994, à HEC Paris, dans le cadre d'une réflexion collective avec des professeurs : *comment former les jeunes de demain ?* À l'origine, il s'agissait d'un geste intellectuel et pédagogique très concret : relier les disciplines. Relier la stratégie au marketing, la finance au droit, et ouvrir aussi la porte à ce que l'université laisse parfois de côté — la philosophie, la poésie, et plus largement toutes les formes de pensée qui donnent du sens. L'intuition fondatrice était simple : aucune discipline, à elle seule, ne suffit à comprendre le monde, et aucune compétence technique ne suffit à y agir avec discernement.

Mais très vite, Savoir-Relier a dépassé la question des contenus. Sur un campus où se croisent des cultures, des personnalités, des histoires sociales et éducatives très différentes, il est apparu qu'il fallait aussi relier les personnes. Relier des façons de penser, d'apprendre, de se comporter et de se projeter. Car créer du lien n'est pas un supplément d'âme : c'est une nécessité vitale pour l'être humain. Et plus encore : relier les différences est une condition de possibilité de notre croissance collective — pour l'éducation, pour les organisations, et pour l'humanité.

Au fil des années, ma trajectoire dans l'enseignement et la recherche m'a amenée à pousser ce trait d'union : non seulement comprendre *pourquoi* relier, mais surtout apprendre *comment* relier. Comment créer les conditions du lien quelles que soient les circonstances, et même s'il y a tension, conflit, opposition, divergence, voire blessure. Car dans une société de plus en plus divisée, polarisée, parfois violente et traversée par la guerre, la question du lien devient centrale. Elle n'est plus seulement un idéal : elle devient une urgence.

C'est dans ce contexte qu'est apparu dialog' : d'abord comme un outil de médiation, puis comme un levier pédagogique, et enfin comme une méthode. Dialog' est né de Savoir-Relier et s'appuie sur plus de vingt ans de recherche et de pratique dans des milieux et des cultures très différents, avec une ambition : construire une approche universelle, applicable "en toutes circonstances", pour restaurer une relation plus saine, plus équilibrée, plus constructive. Car le lien social et le lien humain sont au cœur du bonheur, de l'équilibre psychique, et de sociétés capables de vivre ensemble. Encore faut-il créer les conditions pour que ces liens se tissent, s'exercent et perdurent en recréant des bases de confiance en soi, en l'autre, dans le collectif, et dans le monde. Ces quatre temps fondamentaux de Savoir-Relier (soi, l'autre, le collectif, le monde) irriguent l'ouvrage : ils se déclinent dans le travail sur des compétences transversales indispensables pour apprendre, coopérer et grandir.

Une autre source, issue du Centre Nobel de la Paix, définit le dialogue qui « n'a pas pour but de gagner mais de se comprendre », et qui, par extension, rend possible la paix, selon les huit principes suivants : 1. être une attitude de base ; 2. créer des espaces sûrs ; 3. inclure toutes les parties concernées ; 4. s'écouter ; 5. permettre à chacun de partager son expérience ; 6. poser des questions ; 7. parler des sujets difficiles ; 8. contribuer au pardon et à la réconciliation. Ces principes, loin d'être théoriques, se retrouvent trait pour trait dans la pratique du jeu dialog' et seront déclinés ici à partir de situations vécues et identifiées sur le terrain par des professeurs, des élèves, des équipes de direction : autant de scènes éducatives où dialog' apporte non pas des recettes, mais des pistes, des cadres, des outils.

Enfin, cet ouvrage se veut - surtout - un guide. Un guide de terrain, concret, maniable : un objet que l'on peut garder près de soi, mettre dans sa poche, ouvrir au bon moment, utiliser dans la classe ou dans l'établissement. Un guide qui ne laisse pas les enseignants seuls : grâce à des QR codes, il permettra de faire remonter des situations, de retrouver d'autres expériences, de s'inspirer de pratiques testées ailleurs, et de construire un réseau d'entraide et d'apprentissage entre professionnels. L'ambition est celle-ci : contribuer, pas à pas, à un système éducatif plus adapté, plus équilibré, plus serein - pour les jeunes, pour les professeurs, pour les équipes éducatives, et pour les parents.

De *Savoir-Relier* (2014) à *Réinventer le dialogue* (2024), ce chemin raconte une même conviction : on ne transforme pas l'éducation sans transformer la qualité des relations qui la rendent possible. Et cette transformation commence par un acte à la fois simple, quotidien et exigeant : apprendre à dialoguer.

DE QUOI S'AGIT-IL ? L'ÉCOLE DU SAVOIR-RELIER

Apprendre à penser et agir
ensemble en étant soi-même,
authentique

Une transformation silencieuse

Dans une salle de classe, le changement ne se produit pas toujours de manière spectaculaire. Il ne prend pas forcément la forme d'une réforme ou d'un nouveau programme. Il commence souvent par un geste simple. Un élève qui prend le temps d'écouter un camarade. Un professeur qui accueille une question sans la juger. Un groupe qui cherche ensemble une solution plutôt que de se disputer. Ces moments peuvent sembler ordinaires. Pourtant, ils transforment profondément l'expérience scolaire. Ils rappellent que l'école n'est pas seulement un lieu de transmission des savoirs. C'est aussi un lieu où l'on apprend à vivre et à penser ensemble, tout en restant soi-même, authentique, sans crainte d'être jugé pour cela.

Le cœur de la méthode : le Savoir-Relier

Au centre de la démarche présentée dans ce livre se trouve une idée simple : la qualité des relations conditionne la qualité des apprentissages. Cette conviction est au cœur de la méthode du Savoir-Relier, développée pour permettre aux individus et aux collectifs de construire des relations plus authentiques,

plus attentives et plus coopératives. C'est sur la base de cette méthode que s'est construit le jeu dialog' et sa pratique. Le Savoir-Relier repose sur trois principes fondamentaux (appelés les 3G en anglais, *Genuine*, *Generous*, *Generative*).

Le premier est la parole authentique et sincère (un seul mot en anglais, *genuine*) : dans un dialogue véritable, chacun peut exprimer ce qu'il pense et ce qu'il ressent sans chercher à se protéger derrière des rôles ou des postures. Cette parole ne cherche pas à convaincre ou à dominer. Elle cherche à partager une expérience vécue, donc vraie, sincère et authentique. C'est le point de départ indispensable pour changer les comportements. Même si cela peut sembler un peu difficile pour certains, ne pas mentir, être soi-même, sans crainte, est la clé pour créer un climat de confiance sans lequel rien n'est possible.

Le deuxième principe est l'écoute véritable, l'attention à l'autre (que nous appelons générosité). Écouter ne consiste pas seulement à attendre son tour pour parler. Écouter signifie suspendre momentanément son jugement pour accueillir ce que l'autre exprime. Cette qualité d'écoute crée un espace de sécurité psychologique où chacun peut prendre la parole dans le respect de l'autre. Cette posture permet une attention à l'autre. Le dialogue propose ainsi un autre mouvement : observer, comprendre et questionner avant de juger. Ce déplacement transforme profondément la dynamique des discussions

et développe le respect et la compréhension mutuelle et profonde.

Le troisième principe est la co-construction qui est générative, créatrice de valeur, d'idées, de solutions. Le dialogue ne vise pas seulement à exprimer des opinions. Il vise à construire ensemble des compréhensions et des solutions nouvelles. Ces solutions émergent de la rencontre entre des perspectives différentes. Lorsque les participants reconnaissent la légitimité des expériences et des émotions de chacun, ils deviennent capables de relier leurs points de vue et d'en créer de nouveaux.

Une pédagogie du dialogue

Appliquée au monde éducatif, cette approche donne naissance à une pédagogie relationnelle. Dans cette pédagogie, les élèves ne sont pas seulement des récepteurs de connaissances. Ils deviennent des participants actifs dans la construction du savoir. Le dialogue leur permet d'exprimer leurs questions, de confronter leurs idées, de comprendre les perspectives des autres. Cette dynamique renforce leur engagement dans les apprentissages. Elle développe également des compétences essentielles pour la vie collective : l'écoute, la curiosité, la coopération, l'empathie.

Le rôle des enseignants

Dans cette perspective, le rôle des enseignants évolue légèrement. Ils restent des transmetteurs de connaissances et des guides

intellectuels. Mais ils deviennent aussi des facilitateurs de dialogue. Ils créent les conditions qui permettent aux élèves d'apprendre ensemble en stimulant leur curiosité. Cela ne signifie pas abandonner l'autorité pédagogique. Au contraire, l'enseignant établit un cadre clair qui garantit le respect et l'écoute. Dans ce cadre, les élèves découvrent que leurs idées peuvent contribuer à la compréhension collective et développent un intérêt, une curiosité à découvrir les idées des autres, des points de vue différents, et à apprendre des choses nouvelles.

Le rôle des enfants, des jeunes, des élèves

Lorsqu'un cadre, des règles, des rituels sont établis, l'enfant se sent plus en sécurité. Ils sont mieux à même de s'épanouir et témoignent lors de ces moments du plaisir qu'ils ont à être eux-mêmes, sans devoir jouer de rôle. Lors d'une première expérience de jeu dialogué, il n'est pas rare d'avoir la question « pourquoi est-ce que l'histoire doit être vraie ? » masquant une forme d'appréhension. Pour répondre à cette question, il est utile de les aider à réfléchir sur le rôle qu'ils jouent dans la classe ou le personnage qui leur est attribué par le groupe, ici « le clown », là « la première de classe » ou « la timide » ou « le petit ». Alors ils réalisent à quel point ils « jouent un rôle », sont dans le paraître et combien il est agréable de pouvoir être soi-même, vrai et sincère sans être stigmatisé, jugé, étiqueté. Cela permet aux échanges d'être plus authentiques, candides et de se rassurer, de s'affirmer dans sa personnalité.

Le rôle des parents

Et les parents ont un rôle essentiel dans la démarche car ils représentent une continuité plutôt qu'une rupture, une confirmation plutôt qu'une opposition. En adoptant le même langage, les mêmes codes, ils renforcent l'aspect universel du dialog' dans les relations quel que soit le cadre, dans et en dehors des murs de l'école, au sport, en vacances ou dans toutes les activités de la vie en société. Ce pont rassurant conforte les principes du dialogue comme marqueurs de paix, illustrés par les huit principes du Centre Nobel de la paix évoqués en introduction et dont le rappel est un atout pour la démocratie.

Le dialogue et la société

Les compétences relationnelles développées dans la classe dépassent largement le cadre scolaire. Dans un monde où les interactions sociales et professionnelles deviennent de plus en plus complexes, la capacité à dialoguer constitue une ressource essentielle. Les organisations recherchent des individus capables de collaborer dans des équipes diversifiées, comprendre des points de vue différents, résoudre des problèmes collectivement. Ces compétences sont précisément celles que développe la pratique du dialogue. Ainsi, en apprenant à dialoguer à l'école, les élèves acquièrent des ressources qui les accompagneront tout au long de leur vie.

Le rôle du jeu dialog'

Le jeu dialog' constitue un outil particulièrement efficace pour introduire cette pédagogie. En transformant le dialogue en expérience ludique, il permet aux participants d'expérimenter concrètement les trois principes du Savoir-Relier. Le jeu crée un cadre sécurisant où chacun peut prendre la parole, écouter les autres, explorer différentes perspectives. Au fil des séances, les participants prennent conscience de leurs habitudes de communication. Ils apprennent à reconnaître les comportements qui facilitent le dialogue et ceux qui le perturbent. Cette prise de conscience constitue souvent le premier pas vers une transformation durable des relations authentiques (*genuine*), ouvertes (*generous*) et constructrices (*generative*).

Une école qui relie

Lorsque ces pratiques se développent dans un établissement, elles transforment progressivement la culture collective. Les élèves apprennent à écouter avant de juger, à être curieux et respectueux. Les enseignants disposent d'outils pour réguler les tensions relationnelles. Les parents deviennent des partenaires du processus éducatif. L'école devient alors un espace où l'on apprend avec curiosité et plaisir non seulement des connaissances, mais aussi une manière d'être avec les autres. Une école qui relie les individus plutôt que de les opposer.

Une responsabilité collective

Construire une culture du dialogue ne dépend pas d'un seul acteur. Elle implique l'ensemble de la communauté éducative. Les enseignants qui créent des espaces d'écoute et de parole sincère dans leurs classes. Les chefs d'établissement qui encouragent et facilitent les initiatives collaboratives. Les parents qui participent au dialogue éducatif. Les élèves eux-mêmes, qui apprennent progressivement à écouter et à coopérer. Lorsque ces acteurs travaillent ensemble, l'école devient un véritable laboratoire de la vie collective.

Une promesse pour l'avenir

Dans un monde marqué par les tensions sociales, les polarisations et les incertitudes, la capacité à dialoguer devient une compétence fondamentale. L'école a un rôle unique à jouer dans le développement de cette compétence. En apprenant aux élèves à être attentif, curieux et à coopérer, elle prépare les citoyens de demain. Des citoyens capables de transformer les désaccords en occasions d'apprentissage. Des citoyens capables de construire ensemble des solutions nouvelles, engageantes, et génératrices. C'est là, peut-être, l'une des missions les plus précieuses de l'éducation.

Une invitation

Ce livre n'a pas pour ambition de proposer une méthode parfaite. Il propose plutôt une invitation. Une invitation à expérimenter le dialogue dans la classe, dans l'établissement et dans la relation avec les familles. Chaque enseignant, ou membre de l'équipe éducative, chaque élève, chaque parent peut contribuer à cette transformation. Un geste d'écoute. Une question ouverte. Un moment de parole authentique. Ces gestes simples peuvent, peu à peu, transformer le climat d'une classe et la qualité des relations éducatives dans et en dehors de l'école selon les mêmes principes. C'est ainsi que commence l'école du Savoir-Relier et fonde une société muée par le dialogue.

CHAPITRE 4

OSER PRENDRE LA PAROLE

La peur du regard de l'autre

Compétences relationnelles : Dire et écouter

Une élève qui n'ose pas parler

Dans une classe de Terminale, le professeur de philosophie pose une question : « Qu'est-ce que la liberté ? » Quelques mains se lèvent immédiatement. Toujours les mêmes. Au fond de la salle, Sarah a une idée. Elle aimerait répondre. Mais elle hésite. Et si sa réponse était ridicule ? Elle laisse passer le moment. Lorsque la discussion se termine, elle murmure à sa voisine : « C'est exactement ce que je pensais... »

ANALYSE

La parole inégalement répartie

Dans la plupart des classes, la parole circule de manière très inégale. Certains élèves interviennent fréquemment. D'autres restent silencieux pendant des semaines. Ce phénomène n'est pas lié uniquement aux compétences scolaires. Il dépend aussi du sentiment de légitimité et de la personnalité. Un élève qui se sent reconnu dans le groupe ose davantage s'exprimer. Un élève qui craint le jugement préfère se taire. La parole devient alors un indicateur du climat relationnel de la classe.

Le poids du regard des autres

À l'adolescence, le regard du groupe joue un rôle particulièrement important. Les élèves sont très sensibles à la manière dont leurs camarades réagissent. Une remarque ironique, un rire, un soupir ou même un regard peuvent suffire à dissuader un élève de participer à nouveau. Ces micro-réactions construisent progressivement une hiérarchie implicite de la parole. Certains élèves deviennent les porte-parole du groupe. D'autres disparaissent dans le silence.

ET APRÈS ?

Restaurer la légitimité de chacun

Apprendre à dialoguer signifie aussi apprendre à reconnaître la valeur de chaque voix. Dans une classe relationnelle, la parole n'est pas réservée aux plus rapides ou aux plus sûrs d'eux. Elle devient un espace partagé. Pour cela, il est nécessaire d'installer un cadre où l'erreur est acceptée et où les idées peuvent être explorées sans être immédiatement jugées. Lorsque ce cadre existe, les élèves découvrent que leurs pensées peuvent enrichir la discussion.

PAUSE RÉFLEXIVE

Qui parle dans la classe ?

Essayez de repérer, dans votre classe ou votre groupe d'élèves, la distribution de la parole.

Les mêmes élèves interviennent-ils toujours ?
Lesquels ? Et comment ? Sur quel ton ?
Certains élèves semblent-ils systématiquement en retrait ? Quel rôle joue tel ou tel élève qui monopolise l'attention ?

Ces observations permettent souvent de comprendre comment se construit la dynamique du groupe.

MÉMO

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

EXEMPLE D'APPLICATION

Dialog' : le cercle de parole

Un dispositif simple peut être utilisé pour encourager la prise de parole. Les élèves se placent en cercle ou en îlot. Un objet symbolique circule dans le groupe : celui qui le tient peut parler. Les autres écoutent. Chaque élève à son tour prend l'objet et partage une idée ou une question sur le thème du cours. Personne ne peut être interrompu.

Ce dispositif modifie profondément la dynamique de la parole. Les élèves qui parlent peu

découvrent qu'ils ont leur place dans la discussion. Les élèves qui parlent beaucoup apprennent à écouter. Peu à peu, la parole devient un espace collectif.

Un autre exercice peut s'appuyer sur un objet que chaque élève apporte en classe et qui pour eux symbolise la liberté par exemple, pour travailler ce thème en philosophie. Puis placés en petits groupes de 4 élèves, chacun à son tour prend l'objet apporté et explique à son groupe en 3 minutes maximum d'où il vient, ce qu'il représente pour lui et pourquoi il l'a choisi pour signifier la liberté. Personne ne doit parler pendant ces trois minutes et chacun passe à son tour. En 12 minutes, 4 objets ont ainsi été présentés tour à tour et ont apporté une perspective sur ce qu'est la liberté pour chacun.

Puis le groupe doit en 10 minutes réfléchir et discuter ensemble pour écrire une définition de la liberté qui satisfait chaque individu. Chaque groupe arrive ainsi à une définition qui sera ensuite partagée au sein de la classe pour mieux comprendre ce qu'est la liberté.

Dans le chapitre suivant, nous verrons comment ces pratiques relationnelles peuvent aider les élèves à comprendre les autres et coopérer, en développant deux compétences essentielles : partager et coopérer.



<https://dialog.ngo/livre-la-fabrique-dialog/>

CHAPITRE 6

COMPRENDRE LES ÉMOTIONS DANS LA CLASSE

Ce que ressentent les jeunes

Compétence relationnelle : Comprendre

Une colère inattendue

Au milieu d'un cours d'anglais, un élève se lève brusquement. « De toute façon, ça ne sert à rien ! » Il attrape son sac et quitte la salle. La porte claque. Les autres élèves restent silencieux. L'enseignante est surprise. Cet élève est habituellement calme et discret. Il participe peu, mais il ne crée jamais de problème.

Que s'est-il passé ?

En repensant à la scène, elle se souvient d'une remarque qu'elle lui avait faite quelques minutes plus tôt sur son travail. Une remarque qu'elle pensait anodine. Pour l'élève, elle a peut-être été vécue comme une humiliation. Souvent, derrière ce type de réaction se cache une accumulation d'émotions : fatigue, stress, sentiment d'injustice, peur de l'échec. Les émotions se manifestent rarement de manière isolée. Elles s'accumulent. Et parfois, un événement mineur devient l'étincelle qui déclenche une réaction inattendue.

Quand l'émotion vient aussi de l'enseignant

Les élèves ne sont pas les seuls à ressentir des émotions dans la classe. Les enseignants

aussi. Une professeure de collège raconte un épisode qui l'a marquée :

« Alors que la journée avait été pénible en raison de plusieurs incidents à gérer dans mes classes, je me rends compte qu'une de mes élèves est consciencieusement en train d'écrire sur sa table, s'appliquant même. Je lui fais des remontrances, qu'elle reçoit sans mot dire, dans un silence total. Je me retourne vers le tableau afin de reprendre le cours et lâche alors, la fatigue aidant, un propos malvenu sur l'éducation familiale reçue par cette élève. Au moment même où j'exprime cette phrase, plus pour moi que pour elle, je sais que c'est une erreur. Un dérapage qui peut mettre la classe en ébullition, tant les élèves n'acceptent pas la moindre remarque mettant en cause leurs parents. De fait, plusieurs protestations éclatent, non de la part de l'élève incriminée mais de plusieurs camarades. Je me défends tant bien que mal et, la sonnerie marquant la fin du cours retentissant, nous en restons là. »

Dans cet épisode dont le dénouement sera présenté plus loin dans le livre, la colère n'est pas celle d'un élève. C'est celle, discrète mais réelle, du professeur. Une colère née de la fatigue, de l'accumulation des tensions de la journée, et sans doute aussi de l'impression de perdre le contrôle de la situation. Comme les élèves, les enseignants vivent des émotions dans la classe. La différence est qu'ils doivent

souvent les contenir pour maintenir le cadre pédagogique.

ANALYSE

Les émotions traversantes

Les émotions traversent constamment la classe. Elles influencent l'attention, la motivation, les relations et parfois même la manière dont un élève comprend un problème ou une consigne. Pourtant, elles restent souvent invisibles. L'école s'est longtemps construite sur l'idée que l'apprentissage devait être rationnel et maîtrisé. Les émotions étaient perçues comme des perturbations, des éléments à contenir pour préserver le cadre du cours.

Or les recherches en psychologie et en sciences de l'éducation montrent aujourd'hui que les émotions sont profondément liées aux processus d'apprentissage.

Comprendre les émotions dans la classe devient donc une compétence essentielle pour les enseignants comme pour les élèves.

L'émotion collective

Dans cette situation, un phénomène intéressant apparaît. L'élève concernée ne proteste pas. Ce sont ses camarades qui réagissent. La classe devient un groupe qui protège l'un des siens. Les émotions ne circulent pas seulement entre deux personnes. Elles circulent dans tout le groupe. Un mot prononcé par l'enseignant peut provoquer une réaction collective. Une remarque adressée à

un élève peut être ressentie par d'autres comme une injustice. Comprendre ces dynamiques émotionnelles permet souvent d'éviter l'escalade.

Les émotions invisibles

La plupart du temps, les émotions dans la classe ne prennent pas la forme d'explosions spectaculaires. Elles restent discrètes. Un élève qui évite de lever la main. Une élève qui se replie sur elle-même. Un groupe qui chuchote. Ces signaux peuvent révéler de la frustration, de la peur du jugement, un sentiment d'injustice, un découragement, ou simplement de la fatigue. Lorsque ces émotions ne sont pas reconnues, elles s'expriment indirectement par de l'agitation, du désengagement, ou bien des conflits.

Les comportements visibles sont souvent les symptômes d'émotions invisibles.

ET APRÈS ?

Apprendre à nommer les émotions

Beaucoup d'élèves ressentent des émotions sans disposer des mots pour les exprimer. Lorsque ces émotions restent implicites, elles deviennent difficiles à comprendre pour les enseignants et pour les camarades. Dialog' permet de rendre ces émotions visibles. En apprenant à nommer ce qu'ils ressentent, les élèves développent une meilleure compréhension d'eux-mêmes. Ils apprennent aussi à reconnaître les émotions des autres. Cette

compétence constitue un élément essentiel des compétences psychosociales.

Ce que la situation révèle

Dans les deux situations décrites – la colère de l'élève et le dérapage du professeur – une même dynamique apparaît. Les émotions ne sont pas des anomalies dans la classe. Elles font partie de la vie du groupe. La différence réside dans la manière dont elles sont reconnues et transformées. Lorsqu'elles restent implicites, elles peuvent provoquer des tensions. Lorsqu'elles sont nommées et comprises dans un cadre sécurisé et structurant, elles deviennent des occasions d'apprentissage.

PAUSE RÉFLEXIVE

Les émotions dans votre classe

Prenez un moment pour repérer les moments où les émotions apparaissent dans votre classe. Par exemple : avant une évaluation, après une remarque d'un professeur, avant un conseil de classe, lors d'un travail collectif, dans une situation d'injustice perçue.

Comment les élèves réagissent-ils ? Certains se replient. D'autres protestent. D'autres encore se mettent à plaisanter pour masquer leur malaise.

Ces moments constituent souvent des opportunités pour développer la compréhension mutuelle.

MÉMO

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

EXEMPLE D'APPLICATION

Dialog' : travailler les émotions

Le jeu dialog' propose des cartes représentant différentes émotions et leurs définitions associées. Ces cartes peuvent être utilisées pour explorer les expériences vécues dans la classe. Chaque élève choisit une carte portant une émotion. Il raconte ensuite un moment récent où il a ressenti cette émotion à l'école. Les autres élèves posent des questions pour comprendre la situation. L'objectif n'est pas de juger, mais de comprendre. Cette activité produit souvent un effet apaisant. Les élèves découvrent que leurs émotions sont partagées par d'autres. Le groupe développe progressivement une plus grande empathie. Le climat de la classe devient plus attentif et plus respectueux.

Ce que les élèves apprennent

Lorsque les émotions sont reconnues dans la classe, les élèves apprennent plusieurs choses importantes. Ils découvrent que les émotions ne sont pas des signes de faiblesse.

Elles sont des informations. Elles signalent ce qui compte pour chacun.

Apprendre à reconnaître et à comprendre ces émotions permet de transformer les tensions en occasions d'apprentissage. C'est l'un des objectifs de la compétence relationnelle : comprendre ce que l'autre ressent. Comprendre ce qui se joue dans une situation. Et parfois, comprendre aussi ce que nous ressentons nous-mêmes.

*Dans le chapitre suivant, à travers la gestion du fléau qui affecte tout le système d'éducation, c'est une autre compétence fondamentale qui est en jeu et que la méthode dialog' vise au plus profond : **respecter**.*



<https://dialog.ngo/livre-la-fabrique-dialog/>

CHAPITRE 7

DES MICRO-VIOLENCES RELATIONNELLES AU HARCÈLEMENT

Compétence relationnelle : Respecter

Les violences dans la classe ne commencent presque jamais par des actes spectaculaires. Elles commencent souvent par des gestes minuscules : une remarque, un rire, une rumeur, ou parfois même juste un regard. Ces micro-violences relationnelles peuvent sembler anodines sur le moment. Pourtant, lorsqu'elles se répètent, elles peuvent fragiliser profondément la confiance et conduire à des situations de harcèlement. Comprendre ces dynamiques est essentiel pour agir tôt, avant que les relations ne se détériorent durablement.

Une histoire qui commence presque invisiblement

Lucie a treize ans. C'est une élève brillante, attentive, toujours assise au premier rang. Elle participe volontiers en classe et obtient de très bons résultats. Mais son apparence et sa personnalité la distinguent des autres élèves. Sa silhouette très fine, son style un peu androgyne et son sérieux en font une cible facile pour certains camarades. Au début, les remarques semblent anodines. Un élève murmure lorsqu'elle répond à une question : « La première de la classe parle encore... » Quelques rires éclatent. Lucie sourit et fait semblant de ne pas entendre. Les jours suivants, d'autres remarques apparaissent. « Elle croit tout savoir. » « Elle fait sa prof. » Ces phrases sont prononcées à voix basse, parfois accompagnées de regards ou de gestes

moqueurs. Pour les adultes, ces incidents restent souvent invisibles. Mais pour Lucie, ils deviennent progressivement une présence constante.

Au fil des semaines, la situation évolue. Les moqueries deviennent plus fréquentes. Dans les couloirs, certains élèves la bousculent légèrement. Ses affaires disparaissent parfois de son sac. Des rumeurs commencent à circuler. Sur les réseaux sociaux, des commentaires apparaissent sous des photos de classe. Les messages sont anonymes ou envoyés depuis des comptes créés pour l'occasion. Les mots deviennent plus cruels. Lucie tente d'ignorer ces attaques, mais chaque jour devient un peu plus difficile. Elle se replie sur elle-même. Ses notes commencent à baisser. Ses sourires se font rares. Elle finit par prévenir ses parents et ses enseignants, mais les mesures prises semblent insuffisantes pour arrêter la dynamique collective qui s'est installée.

ANALYSE

Quand les moqueries deviennent un système : l'engrenage du cyber-harcèlement

Avec les réseaux sociaux, les violences relationnelles ne s'arrêtent plus à la porte de l'école. Les messages circulent le soir, la nuit, pendant le week-end. Les photos prises en classe sont diffusées sans autorisation. Des insultes apparaissent dans des groupes

privés. Pour la victime, l'école n'est plus le seul espace où les humiliations se produisent. Elles l'accompagnent partout. Ce phénomène transforme profondément la nature du harcèlement. Il devient continu. Il devient public. Et il devient difficile à arrêter.

Une violence systémique

Lorsque l'on observe ces situations de près, on découvre qu'elles ne concernent jamais seulement deux personnes. Le harcèlement est un phénomène systémique. Autour de Lucie se trouvent plusieurs acteurs : la victime elle-même, souvent isolée ; les élèves (ceux qui harcèlent directement et ceux qui rient ou observent sans intervenir) ; les enseignants qui ne voient pas ou ne veulent pas voir et parfois amplifient la situation ; les parents, parfois démunis face à la situation ; les équipes éducatives et les institutions qui doivent gérer ces situations sans toujours avoir toutes les informations en main ; enfin, les réseaux sociaux qui amplifient la diffusion des humiliations.

Comprendre cette dimension systémique permet de sortir d'une vision simpliste opposant victimes et coupables. Les adolescents qui harcèlent ont très souvent eux-mêmes été harcelés à un moment de leur vie ; ils agissent souvent en groupe et sous l'influence de leurs pairs. Leur capacité à anticiper les conséquences de leurs actes est encore en développement, et les dynamiques collectives peuvent rapidement prendre le pas sur la réflexion individuelle.

De l'intimidation à l'humiliation

Les violences relationnelles suivent souvent une progression. Elles commencent par des moqueries, des surnoms, des sarcasmes. Puis elles deviennent des humiliations publiques, des exclusions du groupe, des rumeurs. Dans les cas les plus graves, elles peuvent évoluer vers un harcèlement répété, amplifié par les réseaux sociaux. Chaque étape fragilise un peu plus la confiance de la victime. La peur du jugement devient permanente.

Le harcèlement : une dynamique collective

On l'a vu plus haut, le harcèlement ne concerne pas seulement la victime et l'agresseur. Il implique souvent un groupe plus large : témoins silencieux, suiveurs, leaders, professeurs, équipes éducatives, familles. Comprendre cette dynamique est essentiel pour agir efficacement et les approches uniquement disciplinaires sont le plus souvent insuffisantes : il est nécessaire de transformer les comportements.

ET APRÈS ?

Le rôle du groupe

Un élément essentiel dans ces situations est le rôle du groupe. Dans beaucoup de cas, les élèves qui participent au harcèlement ne se considèrent pas eux-mêmes comme des agresseurs. Ils pensent simplement suivre le mouvement. Rire avec les autres. Partager

une image, une photo, une vidéo. Ajouter un commentaire. Mais chaque geste contribue à renforcer la dynamique collective. Le groupe devient alors un système qui entretient la violence et parfois même, sans en être forcément conscient, ou bien en étant dans le déni de réalité, l'enseignant, ou l'entourage, accentuent cette dynamique, soit en n'intervenant pas, soit parce que, désarmés, ils laissent faire.

Prévenir plutôt que réparer

Les recherches sur le climat scolaire (Enquêtes Debarbieux & Observatoire européen - 1996, 1999, 2003) montrent que l'intervention la plus efficace se situe en amont, avant que la violence ne s'installe durablement. Les pratiques relationnelles permettent précisément d'agir à ce niveau. Elles rendent visibles les comportements qui abîment la relation. Elles permettent aux élèves de réfléchir collectivement à leurs interactions et aux enseignants d'accompagner cette réflexion. Et surtout, elles développent une compétence essentielle : le respect. Respecter signifie reconnaître la dignité de l'autre, même lorsque l'on n'est pas d'accord avec lui. C'est une compétence qui s'apprend.

Le témoignage de Sandrine Bellavista, Principale du collège Roger Carcassonne à Pélissanne (Bouches du Rhône) et Responsable PIAL Luberon-Evaluatrice externe référente du programme pHare pour le Vaucluse renforce et conforte notre volonté d'agir à l'échelle nationale par la formation et

l'accompagnement mais aussi, nous le verrons, au chapitre 12, par la mesure d'impact scientifique de dialog' sur ces sujets sensibles.

Dialog' est un jeu de plateau que j'ai pu très rapidement utiliser en famille et au sein de mon établissement mais aussi en tant que formatrice académique auprès des adultes. Ce jeu permet d'apprendre à nos élèves du 1er degré mais aussi aux étudiants à échanger sur leurs émotions ressenties pour chaque situation vécue.

Notre système éducatif français s'intéresse depuis quelques années aux compétences psychosociales afin de favoriser le bien-être mental et social des jeunes et dialog' est un outil très intéressant pour les servir.

Dialog' permet aussi de travailler sur des retex ou feedbacks de certaines situations complexes au sein de nos EPLE (collèges, les lycées et les établissements d'éducation spéciale).

PAUSE RÉFLEXIVE

Les micro-violences dans la classe

Prenez un moment pour observer votre classe. Quelles formes de micro-violences apparaissent parfois ? Moqueries discrètes ? Surnoms ? Sarcasmes ? Rires collectifs ? Ces comportements sont-ils ponctuels ou répétés ?

Comment les élèves réagissent-ils lorsqu'un camarade est ridiculisé ?

Ces observations permettent souvent de repérer des dynamiques invisibles.

MÉMO

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

EXEMPLE D'APPLICATION

Dialog' et la prévention du harcèlement

Le jeu dialog' peut être utilisé dans les heures de vie de classe pour travailler la prévention du harcèlement. Les élèves racontent des situations relationnelles vécues dans la classe ou en dehors, comme ils le souhaitent, comme ils le sentent, dans le cadre du jeu, c'est à dire en ne dépassant pas une minute de récit. Les autres joueurs doivent identifier l'émotion ressentie dans l'histoire. Cette activité produit plusieurs effets importants : les élèves prennent conscience de l'impact des paroles et des gestes, ils découvrent que les émotions vécues par chacun peuvent être

différentes, ils apprennent à écouter sans juger.

En pratiquant ces échanges régulièrement, dès le début et tout au long de l'année, les élèves développent progressivement une posture d'attention et de respect qui deviennent partie intégrante du langage de l'établissement. Cette posture devient une culture relationnelle au sein du lieu, de l'école, du collège ou du lycée, pour mesurer le climat scolaire en amont des situations de violence. Cette posture peut même, par la suite, être pérennisée dans les écoles, collèges, lycées via leur projet d'établissement et la formation de leurs enseignants et élèves. Ces derniers dès lors deviennent parties prenantes de cette pratique en signant la charte du dialogue et en s'engageant à respecter ses valeurs. Ces formations peuvent s'intégrer aux Formations d'Initiatives Locales (FIL) avec l'accord des enseignants.

Cette approche est cohérente avec les objectifs du programme de prévention du harcèlement, pHARe mis en place dans les établissements scolaires. Mais surtout, elle agit avant que les situations ne deviennent graves. En apprenant à reconnaître et à transformer les micro-violences, les élèves contribuent eux-mêmes à créer un climat de classe plus sûr et plus respectueux.

De plus le jeu peut être utilisé en dehors de la classe, en famille en empruntant une boîte ou dans la commune à la ludothèque ou dans les centres de loisirs, mais aussi dans des

groupes de soutien avec des psychologues, des infirmières. Certains élèves racontent avoir découvert le jeu tout seuls, au CDI, et jouent parfois entre eux, à leur rythme, plutôt que d'être isolés sur leur téléphone. Le cadre sécurisé du jeu leur permet de s'exprimer librement, à leur mesure, de parler en toute confiance sans crainte d'être jugé et simplement pour partager, comprendre et être compris, respecté. Les émotions sont un levier critique de ce partage car on ne peut les juger, les critiquer, les moquer. Elles sont authentiques et dans le cadre d'une histoire vécue, elles témoignent de la réalité d'un individu qui est alors reconnu pour lui-même.

Alternative – Lorsque la culture du dialogue existe dans un établissement, il est facile d'organiser une séance courte (en classe ou en dehors dans le cadre de la vie scolaire) autour de situations relationnelles en format collectif, groupes de partage, restitutions croisées. Les élèves racontent en petits groupes des moments où ils se sont sentis exclus ou soutenus. Les autres élèves posent des questions (ouvertes) pour comprendre ces expériences, sans jugements ni commentaires. Puis dans chaque groupe, un élève se porte volontaire pour partager avec toute la classe. La classe identifie ensuite des règles de respect collectif. Les enseignants constatent souvent une prise de conscience importante. Les élèves quant à eux réalisent que leurs paroles et leurs gestes influencent profondément leurs camarades.

Ce que la classe peut apprendre

Dans une classe, les élèves apprennent bien plus que les contenus des disciplines. Ils apprennent aussi comment vivre avec les autres. Comment réagir face à une injustice. Comment respecter les différences. Lorsqu'une classe développe ces compétences relationnelles, elle devient un espace où chacun peut apprendre sans peur d'être humilié. C'est l'un des objectifs de la compétence relationnelle Respecter : Respecter la parole de l'autre, sa différence, sa dignité. Et comprendre que chaque mot peut contribuer soit à blesser, soit à construire la relation.

Dans le chapitre suivant, le cadre de la préparation du conseil de classe va permettre de mettre en lumière plusieurs compétences tant chez les professeurs que chez les élèves autour d'un pilier : coopérer.



<https://dialog.ngo/livre-la-fabrique-dialog/>